

Les tigres

1^{er} juillet 2016

Les tigres sont là. Quatre. AUS LIBYEN, précisent quatre panneaux en déclinant pour chacun respectivement son nom : OTTO, FRANZ-JOSEPH, ARANKA, NICO, le pays dont il tient lieu : DEUTSCHLAND, ÖSTERREICH, UNGARN, MAZEDONIEN, la nourriture dont il se nourrit spécialement : KÖRPERLICHE UNVERSEHRTHEIT, FREIHEIT, GENFER FLÜCHTLINGSKONVENTIONEN, WÜRDE, enfin le produit dont ses puissantes mâchoires assurent la livraison : NOT, HINTERHÄLTIGKEIT, FEIGHEIT, NIEDERTRACHT. À gauche de la vitre qui sépare l'arène du public un grand écran retransmet en différé, le son coupé, un match de l'Euro 2016. Au-dessus FLÜCHTLINGE FRESSEN est affiché en capitales blanches avec cette précision en capitales rouges : NOT & SPIELE, le tout sur fond noir. À droite le décompte des jours, heures, minutes et secondes avant que le premier réfugié candidat au martyr ne descende dans la fosse aux tigres dût une directive européenne interdisant aux compagnies aériennes le transport de passagers non munis de passeport ou de visa dans l'espace européen ne pas être bousculée par le Bundestag à la fin de la semaine, explique une bannière défilante rouge. Il ne reste plus que dix jours et déjà les aspirants au martyr sont au nombre de huit. Pour venir jusqu'ici ils ont bravé la guerre, le désert, la faim, la soif, l'épuisement, la mort par noyade dans la Méditerranée, mais pour alerter l'opinion publique sur le jeu de vie et de mort auquel l'Europe, plus impitoyable qu'un fauve, joue avec eux ils sont prêts à se laisser très littéralement dévorer au cœur de sa capitale par ses très expéditifs lieutenants et cette fois-ci personne ne pourra détourner les yeux. AVE IMPERIUM EUROPAENUM - MORITURI TE SALUTANT lance un autre panneau.

Il faut se mettre sur la pointe des pieds pour apercevoir à travers la vitre les fauves et le centurion dûment costumé qui, dans l'arène avec eux, paraît attendre lui aussi la suite. Sur l'esplanade l'assistance est déjà nombreuse, en majorité féminine, visiblement éduquée, urbaine, concernée, ici et là soigneusement habillée, coiffée, colorée, accessoirisée, comme pour un soir de représentation. Elle se partage encore entre l'Aktion et le Maxim-Gorki-Theater, sa base-arrière, d'où elle ramène des verres de Sekt et de Weinschorle. Il y a quelques très belles femmes, blondes, grandes, athlétiques, qui sans déchoir peuvent se permettre des tatouages rédhitoires sur toute autre peau, certaines très simplement mises, sans talon, sans bijou, sans sac à main, sans ornement d'aucune sorte, parfois

même ostensiblement seules, affichant ainsi leur disponibilité sous le ciel bleu cobalt. Le nombre de candidats au martyr est manifestement plus élevé que le 8 affiché. Des micros, des speakerines, des caméras, des projecteurs vont et viennent dans cette foule, la remuent doucement. Des garçons et des filles en T-shirt noir que barre dans le dos ce qui doit être une injonction : MENSCHHEIT, le S inversé, distribuent le matériel d'une propagande revendiquée, tracts en allemand et en anglais, autocollants. Quelques rares touristes, intrigués mais un peu honteux de leur triste mine que leur renvoie sèchement l'assistance préparée, se tiennent à l'écart. Il est presque 18 heures 45, le Zentrum für politische Schönheit va bientôt prendre publiquement la parole.

Alertés par les journaux, François Lazare et Hippias Zwaenepoel viennent d'arriver à leur tour sur l'esplanade. Tandis que ce dernier se charge d'attacher les deux vélos à l'un des rares éléments du mobilier urbain encore disponibles dans les parages immédiats de l'Aktion, François Lazare commence déjà à fendre la mer d'épaules, de chevelures, d'objectifs et d'écrans mêlés qui le sépare encore des tigres, bousculant au passage le trépied d'une caméra qu'un petit homme brun et trapu rattrape de justesse en se mettant, dans la fraction de seconde impartie à cet effet, sur une jambe pour faire pivoter plus rapidement autour d'elle jusqu'au sol son tronc corpulent et procéder ainsi à l'interception in extremis avant le choc, une prouesse gymnique remarquée dont l'auteur paraît le premier étonné, ce qui ne l'empêche pas, dans sa position renversée maintenant à l'équilibre quoique précaire, de lever encore dans une saisissante contre-plongée un poing à l'adresse du Très Distract déjà au large pour lui lancer une imprécation bien sentie mais dans un idiome inconnu que ses témoins directs se hâtent de trouver pittoresque. Lorsque Hippias arrive à son tour au bord de l'assistance, pour retrouver François Lazare sans avoir à y entrer à son tour il se dresse sur la pointe des pieds. Et sans doute sait-il de quel côté il doit chercher. Mouche ! À une hauteur difficilement tenable très longtemps mais qu'il ne doit qu'à lui-même Hippias retrouve l'occiput clairsemé familier au premier rang devant les tigres qui lui font face, sans autre interposition que la vitre et les allées et venues du centurion. François Lazare cherche manifestement le contact avec les fauves, ce qui met Hippias intérieurement en rage.

- Comment peut-on s'abaisser à ce genre de cirque ?

Son opinion était déjà toute faite ce matin lorsque François Lazare attira son attention sur un article du Berliner Zeitung consacré à la présente Aktion du Zentrum für politische Schönheit. « Luxushumanismus » avait-il alors rétorqué à l'espion français dans la langue de l'ennemi, fait rarissime que ce dernier s'était empressé de noter.

- Les Allemands sont impossibles ! Cette manie qu'ils ont de toujours prétendre avoir trouvé la solution définitive à tous les problèmes. Leur dernière Endlösung en date les Grecs l'ont goûtée, merci pour eux ! Et d'abord c'est quoi ce « centre pour la beauté politique » ? « Schwärmerei » aurait dit mon père à qui les Allemands avaient fini par ne plus pouvoir la faire. La quintessence de la philosophie allemande dans la splendeur d'un nouveau packaging qui sent

bon son petit père Kant. Vous savez, les étoiles, la loi morale, le sublime. Une philosophie de professeurs qui veulent vous apprendre la vie alors qu'ils n'ont jamais vécu. Ils prennent leurs grands airs radicaux mais au fond ils cherchent tous une position définitive pour ne plus être emmerdés. Pardon Lazare mais c'est comme ça. Ah ! C'est du lourd, ces tigres en plein Berlin. Rome, le pain, les jeux, les gladiateurs, les martyrs, le foot qui poursuit dans son coin comme si de rien n'était, c'est du très très lourd, aussi lourd presque que leur château qu'ils reconstruisent en face des fois que le Zeitgeist reviendrait visiter la Germanie. La bourgeoisie qui peut se payer le luxe d'aller et venir en Birkenstock partout dans le monde convaincue qu'elle est que plus jamais elle n'aura besoin de prendre ses jambes à son cou va nous montrer qu'elle n'est pas dupe, qu'elle sait faire son autocritique en place de Grève. Qu'elle a étudié son droit et qu'on ne la lui fait pas. Pouah ! Mille fois pouah !

- Mon cher Hippias, je ne suis pas certain qu'avec votre verve matinale vous en ayez besoin, mais je vous en prie, buvez votre espresso, il va être froid.

- Ah ! Lazare, vous êtes avec eux ? Vous voulez me faire taire ? C'est ça ?

- Mais non, mais non. Dites, Hippias. Dites. Je suis tout ouïe.

- Non mais franchement, Lazare. Cette façon qu'ils ont ici de tout réduire à des questions de droit, l'économie, la politique, la morale, la religion, c'est pas une mentalité provinciale des fois ? « Beauté politique » ? Mais c'est pas de la politique, ça. C'est de la blague en costumes pour hédonistes incapables de se bouger un peu. Et que des tigres se laissent aller à ce genre d'opération...

- Vous pensez qu'on les a forcés ?

- Difficile à dire, Lazare. Je remarque seulement que de plus en plus de fauves acceptent de se prêter à des selfies plus que douteux.

- L'hédonisme aurait des complicités jusque dans le règne animal ?

- Vous rigolez, Lazare, mais oui, peut-être ben que oui. Alea jacta est ! Prémonition hippiasienne aussitôt confortée par l'ingurgitation expresse dudit espresso refroidi.

Quand François Lazare revient vers Hippias, non sans procéder, l'air de rien, à un prudent détour pour éviter de repasser dans le voisinage immédiat du caméraman qui, entretemps, a retrouvé sa position professionnelle normale et se concentre maintenant sur sa mise au point, il arbore un large sourire.

- Je vous vois venir, Lazare. Il n'en est pas question.

- Ces grands fauves sont magnifiques. Et ce regard ! Il va directement à l'âme. Il parle à l'âme. Ces tigres sont de la famille des grands contemplatifs de Libye.

- Lazare, ne vous montez pas la tête. Il n'en est pas question. De toute façon ils ne vous prendraient pas. Il faut être réfugié. C'est écrit partout. Flüchtling ! Ling Ling, Lazare, Ling Ling.

- Mais ne sommes-nous pas tous des migrants dans cette vie, mon cher Hippias ? Des réfugiés qui attendent de pouvoir retourner dans le sein originel ? Les grands spirituels, les grands mystiques, ceux-là même que votre père a lus et étudiés, que votre mère sur le bois mort a représentés pour le ranimer, le faire reverdir, tous ils n'ont pas dit autre chose.

Hippias n'a pas trop de ses deux poings pour y mettre toute sa colère. Afin d'épargner François Lazare de toute façon absenté par une illumination intérieure, il se retourne à la recherche d'un objet, n'importe quoi, sur lequel il pourra lancer la foudre qu'il a dans les yeux et au passage peut-être, ni vu ni connu, en passant, un coup de pied libérateur. Et là, devant lui, qui s'étale à perte de vue dans toutes les directions, soudain c'est l'avant-garde de l'hédonisme contemporain dans sa variante dialectique germano-berlinoise qui lui apparaît, fourmillante, menaçante, assez nombreuse et pressée pour s'abattre sur lui et l'engloutir définitivement.